

Jean-Michel Arzur

Le prolétaire, de Marx à Lacan *

Chaque individu est réellement un prolétaire.

Je vais axer mon propos sur la figure du prolétaire, qui a la particularité de marquer les esprits dans la mesure où ce terme est emprunté à un autre champ que celui de la psychanalyse. S'il en est déjà question au cours de son séminaire, c'est sur son dénuement que Lacan met l'accent dans « La troisième ».

Dans cet aphorisme, Lacan parle d'individu, notion qui renvoie à la substance première, non divisible chez Aristote. Il n'en fait pas un sujet et annonce ainsi ce sur quoi il mettra l'accent par la suite. Cependant, pour Marx, l'individu autonome est avant tout un animal social, politique, et il associe le mythe de l'individu isolé aux « robinsonnades chères au XVIII^e siècle ¹ ».

Le prolétaire émerge à une époque marquée par « la dissolution des formes sociales du féodalisme ² », le surgissement de forces productives nouvelles depuis le XVI^e siècle et la libre concurrence. C'est en s'affranchissant des liens qui « le maintenaient au sein d'un conglomérat humain précis et bien délimité ³ » que l'homme se trouve « dépouillé de tous les moyens de production et de toutes les garanties d'existence offertes par l'ancien ordre

* ↑ Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 7 mai 2026. Pour cette séance : « Chaque individu est réellement un prolétaire » (« La troisième », VII^e congrès de l'École freudienne de Paris, 1^{er} novembre 1974, paru dans *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, novembre 1975, p. 178-203). Lors de cette soirée, Bernard Brunie, Dominique Touchon Fingermann et Irène Tu Ton ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

1. ↑ K. Marx, *Fondements de la critique de l'économie politique* (Manuscrit, I, 1857-1858), Paris, Anthropos, 1967, p. 12.

2. ↑ *Ibid.*

3. ↑ *Ibid.*

des choses ⁴ », nous dit Marx. Sidi Askofaré ⁵ montre en quoi ce dépouillement donne au prolétariat un caractère d'universalité et constitue l'agent d'un mouvement d'émancipation de l'homme.

Lacan identifie le marxisme à un « évangile [...] une annonce ⁶ » de changement ; il relève ainsi cette « foi en l'homme ⁷ » de Marx, qui charge le prolétaire « d'être le messie du futur ⁸ ». Alors qu'il s'inscrit en rupture avec la philosophie de Hegel, cette allusion dénote un reste d'idéalisme sous la plume du jeune Marx, puisqu'il substitue le prolétariat à l'Esprit, l'Idée et la Raison qui relève de l'œuvre divine.

Pourtant, si ce « carrefour historique ⁹ » prépare le terrain à la morale utilitaire promue par Bentham ¹⁰, au capitalisme diagnostiqué par Marx et à « l'événement Freud ¹¹ », c'est dans la mesure où il est conditionné par l'émergence de la science moderne et une rupture avec la transcendance.

Dans *R.S.I.*, Lacan avance qu'un des effets bénéfiques du capitalisme est de « réduire à rien l'homme prolétaire grâce à quoi [il] réalise l'essence de l'homme ¹² ». Comment comprendre cet énoncé au prime abord si paradoxal ? Si l'on s'en tient à la dimension marxiste, l'accent porte sur la libération de l'individu, qui peut désormais disposer de lui-même puisqu'il n'a plus rien de ce qui l'aliénait auparavant. Par contre, en cette période caractérisée par l'union de la science et du marché, le prolétaire se trouve également dépouillé de la fonction du savoir ¹³, qui devient l'apanage d'autres catégories sociales.

Un des sens étymologiques de prolétaire l'identifie à ce qu'il produit, réellement, des enfants, une descendance, et par extension au travail du seul bien qu'il possède, son corps. Il devient alors vendeur de sa force de travail. Mais l'homme ne peut survivre qu'au prix d'une nouvelle forme de dépendance, au capitalisme qui vient « constituer notre subsistance ¹⁴ ».

4.  K. Marx, *Le Capital, Livre premier*, Paris, Éditions Sociales, 1976, p. 518-519.

5.  S. Askofaré, « Le symptôme social », dans *D'un discours l'Autre*, Toulouse, PUM, 2013, p. 147-164.

6.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 32

7.  J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 18 février 1975, version de l'ALI, p. 99.

8.  *Ibid.*

9.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 255.

10.  Jeremy Bentham (1748-1832) fut un juriste et un économiste anglais de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, contemporain de la révolution industrielle.

11.  J. Lacan, « Compte rendu avec interpolation du Séminaire de l'Éthique », *Ornicar ?*, *Revue du Champ freudien*, n° 28, janvier 1984, p. 7-18.

12.  J. Lacan, *R.S.I.*, *op. cit.*, leçon du 18 février 1975, version de l'ALI p. 99.

13.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 174.

14.  J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 286.

C'est ainsi que Marx « fait la théorie du capitalisme ¹⁵ », dit Lacan. Dès lors, l'émancipation de l'homme ne se vérifie que dans la lutte des classes et au moyen de son seul pouvoir d'objection : « la grève générale ¹⁶ », soit lorsque les corps s'immobilisent et cessent le travail.

Le prolétaire de Marx appartient à une classe, il est dans un rapport social avec le capital et appelle tous les travailleurs à s'unir. Il se situe donc dans un discours et c'est pour cette raison que Lacan fait du prolétariat « la vérité du capitalisme ¹⁷ ».

Que ce soit au niveau social avec le prolétaire de Marx ou au niveau individuel avec Freud, le symptôme est irruption d'une « vérité d'une autre référence ¹⁸ ». Il objecte au savoir du maître, dont le seul désir est que ça marche. Il vient alors en « troubler le bel ordre ¹⁹ », il est signe de discordance, d'insubordination, de déficit social ²⁰.

Cependant, Lacan signale la limite de cette analogie du prolétaire avec le refoulé. Dans la mesure où l'individu parle, il n'est plus alors « pure et simple vérité ²¹ ». À partir du moment où il s'unit avec d'autres pour bloquer les machines et mettre à l'arrêt la production du plus-de-jouir, cause du désir du capitaliste, il s'inscrit dans un lien d'autant plus fort que l'identification à cette classe sociale opprimée est soutenue.

Dans « La troisième », Lacan dégage une figure du prolétaire, hors lien social, qu'il détourne de Marx et qui n'existe que logiquement. Cet individu « dépouillé de tout ²² » se réduit à son existence réelle – comme l'adverbe « réellement » l'indique –, à son corps vivant, c'est-à-dire à cette jouissance asociale qui n'est pas liante. Car il faut autre chose pour faire lien et c'est en cela que le discours, quel qu'il soit, est un traitement du prolétaire. C'est pourquoi Lacan dit que « Marx a paré ²³ » à ce symptôme social, matérialisé par cette figure du prolétaire.

15.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 172.

16.  J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », art. cit., p. 285.

17.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, op. cit., p. 172.

18.  J. Lacan, « Du sujet enfin en question », dans *Écrits*, op. cit., p. 234.

19.  Ibid.

20.  C. Soler, Communication « Rencontres avec la psychanalyse : les fonctions du père » au colloque du CNRS et de la MIRE, p. 265-266. Cité par S. Askofaré, « Bifurcation : de Marx à Joyce », *Mensuel*, n° 38, Paris, EPFCL, décembre 2008.

21.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, op. cit., p. 173.

22.  J. Lacan, *R.S.I.*, op. cit., leçon du 18 février 1975, version de l'ALI, p. 99.

23.  J. Lacan, « La troisième », art. cit.

Depuis le séminaire *L'Envers de la psychanalyse*, Lacan inscrit le symptôme dans sa théorie des discours et le définit comme objection au discours du maître. Si le symptôme n'est concevable qu'en rapport avec le langage et le discours, Lacan s'emploie à partir de « La troisième » et du séminaire *R.S.I.* à en dégager la valeur de jouissance au-delà de sa valeur de vérité.

Lacan utilise le prolétaire capitaliste à des fins de démonstration de cette dimension réelle du symptôme particulier « qui se met en croix ²⁴ », soit ce qui, de la jouissance, reste hors discours, inassimilable par la jouissance qui est régulée par le discours du maître. Pour Lacan, cette unarité de jouissance représente l'essence de l'homme dans sa dimension universelle – « chaque individu » dit l'aphorisme. Ce qui fait sa solitude radicale, son exil du rapport sexuel, constitue sa véritable identité.

Cette figure du « prolétaire sexuel ²⁵ » – ainsi que le rebaptise Colette Soler – permet à Lacan de dégager le réel du symptôme à partir de « La troisième » tout en précisant la consistance particulière du discours analytique. Car, en faisant offre de ce lien à deux « qui soude l'analysant [...] au couple analysant-analyste ²⁶ » à la place du manque de rapport sexuel, la psychanalyse s'avère être un traitement possible de l'isolement des corps prolétaires, toujours plus accru à l'heure actuelle.

24.  *Ibid.*

25.  C. Soler, *Séminaire de lecture de texte année 2005-2006, La Troisième de Jacques Lacan*, FCCL/CCP, p. 95.

26.  J. Lacan, « La troisième », art. cit.